

La passion de l'alcool, qu'on ne l'oublie pas, ne meurt jamais. Elle peut sommeiller pendant de nombreuses années, mais, si vous lui en donnez l'occasion, elle se réveillera terrible, plus impérieuse que jamais.

J'emprunte les trois faits suivants au Père Hamon :

Un homme était devenu sobre après avoir bu pendant de longues années. Il tomba malade et le médecin eut l'imprudence de lui prescrire un peu d'eau-de-vie comme tonique. Le malade, effrayé, lui confia ses craintes et le supplia de lui donner un autre remède. Le médecin, qui était évidemment un ignorant doublé d'un imbécile, se moqua de ses frayeurs chimériques. Le malade l'écouta et but de l'eau-de-vie. Il guérit, mais il redevint ivrogne et mourut de la mort de l'ivrogne.

Un autre buveur avait cessé de boire depuis quatre ans. Une après-midi de janvier, pendant qu'il était chez son beau-frère, il fut tout à coup empoigné par la fureur de boire — Fais-moi chauffer du vin, dit-il à son beau-frère, il faut que je boive ; dépêche-toi, je t'en prie... Vite ! Il avait le verre en mains, il allait l'avalier... quand Dieu eut pitié de lui. En une rapide vision, passèrent devant ses yeux toutes les luttes, toutes les tortures qu'il avait endurées pour dompter sa passion. Un frisson d'horreur lui passa dans le corps et il lança avec force au plafond le verre et son contenu. Il était sauvé. Il n'eût plus depuis lors aucune tentation de boire. S'il eût avalé ce verre de vin, il serait redevenu ivrogne.

Un homme allait chaque jour entendre la messe à l'église Saint-Patrice, à Montréal. Un jour de grosse tempête d'hiver, un ami le rencontra à la porte de l'église. Il lui marqua son étonnement de le voir sortir par un temps pareil. Et notre homme lui en donna la raison. Je fus autrefois un grand buveur. Après m'être corrigé, je promis à Dieu d'entendre la messe chaque jour pour persévérer. Voilà vingt-cinq ans que je tiens ma promesse, et si je manquais la messe un seul jour, la vieille passion reprendrait le dessus. Je le sens, elle n'est pas morte en moi. Je la refoule seulement par la prière et par le secours des sacrements.

Le fait suivant m'a été raconté par la femme de celui-là même qui en fut le héros.

Il avait fait pendant quinze ans le désespoir de sa femme et de ses enfants par son ivrognerie. Sur les représentations de son curé, il suivit un traitement médical et se guérit de sa hideuse passion.

Il demeura vingt-cinq ans abstinent. Il ne prit pendant ce quart de siècle ni alcool, ni vin, ni bière, et il n'entra jamais dans une buvette.